

deur . qu'il ne sçavoit rien à dire ; l'Abbesse redoubla ses instances d'une maniere si pressante, qu'il commença de craindre de lui déplaire s'il continuoit de la refuser opiniâtrément. Il pensa aussi-tost qu'elle pouvoit l'empêcher de rentrer dans un lieu qui renfermoit l'unique objet de ses desirs, & faisant un effort sur lui-même, il tâcha de r'appeler dans sa memoire un conte approchant de ceux des Fées, il le commença ainsi avec une grace merveilleuse.

La Russie est un pays froid où l'on ne voit gueres les beaux jours d'un climat tempéré : ses montagnes sont presque toujours couvertes de neige, & les arbres y sont si chargés de glaçons que lors que le Soleil darde ses rayons dessus, ils paroissent comme s'ils estoient garnis de cristal, il y a des forest d'une grandeur prodigieuse, où des ours blancs

144 *Histoire d'Hypolite*,
font un ravage horrible, on leur
fait incessamment la guerre, on les
les tuë : mais ce n'est pas sans
peine & sans peril, & cette
chasse est la plus noble & la
plus ordinaire occupation des
Russiens. Ces peuples estoient
gouvernez par un jeune Prince
nommé Adolphe si heureusement
né, si beau, si poli, & si spiri-
tüel qu'on auroit eu de la peine
à se persuader que dans un pays
si rude, & si sauvage l'on eût
pû trouver un Prince si accompli.
Il n'estoit pas encore dans sa vin-
tième année qu'il avoit déjà sou-
tenu une grande guerre contre
les Moscovites, où il fit paroistre
un courage intrépide & une
conduite admirable ; lors qu'il
laissoit reposer son armée, il ne
se repositoit pas lui même, & il
alloit à cette dangereuse chasse
des ours. Un jour qu'il y estoit
avec une grande sùitte, il se lais-
sa tellement emporter à sa noble
ardeur

ardeur, que se trouvant dans la forest & courant dans des routes differentes, enfin il se perdit ; il s'apperçût qu'il estoit seul, qu'il estoit tard, qu'il ne connoissoit point le lieu où il estoit, & qu'un orage impréveu l'alloit surprendre, cela l'obligea de pousser son cheval dans une grand route & de sonner du cors, pour avertir quelques-uns des chasseurs : mais ce fut inutilement. Tout d'un coup le peu de jour qui restoit encore devint plus obscur que la plus obscure nuit ; l'on ne voyoit qu'à la faveur des éclairs : le tonnerre faisoit un bruit effroyable, la pluye & l'orage redoublerent. Le Prince se mit à l'abry sous quelques arbres : mais il fut bien-tost obligé de partir de ce lieu, les torrens d'eau tomboient de tous costez, & les chemins en estoient inondés ; il résolut enfin de sortir de la forest & de chercher

146 *Histoire d'Hypolite,*
quelque endroit, où il pût se garantir de la suite d'une si grande tempeste ; il eut assez de peine à gagner la campagne, où il se trouva encore plus exposé à l'incommodité du mauvais temps : il jeta les yeux de tous costez & il aperçût dans un lieu tres-elevé quelque lumiere, il y tourna ses pas, & après bien de la peine il parvint au pied d'un mont presque inaccessible, plein de rochers, environné de précipices, & fort escarpé ; il marcha ensuite plus de deux heures tantost à pied, & tantost à cheval ; enfin il se trouva proche d'une grande caverne dont l'ouverture laissoit voir de la lumiere, & c'estoit celle qu'il avoit déjà apperceüe : il hésita un peu avant que d'y entrer, il pensa que c'estoit la retraite de certains brigands qui ravageoient le pays, par des fréquentes courses, & qui pourroient le

tuer pour le voler, sans courre aucune risque : mais comme les ames des Princes ont quelque chose de plus noble & de plus fier que celles des autres hommes, il se reprocha sa crainte & s'avança dans cette caverne, ayant la main sur la garde de son épée, afin d'estre en estat de se defendre, si on avoit la temerité de l'attaquer. Il fut saisi d'abord d'un si grand froid qu'il en pensa mourir.

Au bruit qu'il fit en marchant une vieille, dont les cheveux blancs, & les rides marquoient assez le grand âge, sortit du fond d'un rocher : Elle témoigna un étonnement extrême en l'abordant : vous estes le premier mortel lui dit-elle que j'aye veü en ces lieux ; sçavez-vous, Seigneur, qui les habite ? non lui dit Adolphe, ma bonne femme, j'ignore où je suis. C'est icy, reprit-elle, la demeure d'Eole le

Dieu des Vents : il s'y retire avec tous ses enfans , je suis leur mere , & vous me trouvez seule, parce qu'ils sont occupez chacun de leur costé , à faire du bien & du mal dans le monde : mais continua-t-elle vous me paroissez penetré de l'eau qui vient de tomber , je vais vous allumer du feu , afin de vous sécher , ce qui me fait de la peine, Seigneur , c'est que vous ferez mauvaise chere , les Vents font des repas fort légers , & les hommes ont besoin de quelque chose de plus solide. Le Prince la remercia du bon accueil qu'il en recevoit ; il s'approcha du feu qui fut allumé en un moment : car le vent Oüest , qui venoit d'entrer souffla dessus ; il estoit à peine arrivé , que le Nordest & plusieurs Aquillons se rendirent dans la caverne, Eole ne tarda pas , Borée , Est, Sud-Oüest , & Nord le suivoient ; ils estoient

tous mouillez, ils avoient les jouës bouffies, les cheveux mal arangez, leurs manieres n'estoient ni civiles ni polies, & lors qu'ils voulurent parler au Prince, ils penferent le geler de leur haleine. L'un raconta qu'il venoit de disperfer une Armée Navale; l'autre qu'il avoit fait perir plusieurs vaisseaux; un troisieme qu'il avoit esté favorable à certains navires, & qu'il les avoit fauvés des Corsaires qui les vouloient prendre; plusieurs dirent qu'ils avoient déraciné des arbres, abatu des maisons, renversé des murailles, enfin chacun se vanta de ses exploits. La vieille les écoutoit: mais tout d'un coup elle témoigna une grande inquietude: est-ce leur dit-elle que vous n'avez point roncontré en chemin vostre frere Zephire? il est déjà tard: il ne revient point, j'avouë que j'en suis en peine, comme ils lui

150 *Histoire d'Hypolite,*
disoient qu'ils ne l'avoient pas
veu, Adolphe aperçût à l'en-
trée de la caverne un jeune
garçon aussi beau que l'on peint
l'Amour, Il avoit des ailes dont
les plumes blanches mêlées de
couleur de chair, estoient si fines
& si délicates qu'elles paroïssent
dans une continuelle agitation ;
ses cheveux blonds formoient
mille boucles qui lui tomboient
négligemment sur les épaules,
sa teste estoit ceinte d'une cou-
ronne de roses & de jasmins,
son air estoit riant & agreable.

D'ou venez-vous petit libertin ?
lui cria la vieille d'une voix
enrouée : tous vos freres sont
déjà icy ; vous estes le seul
qui prenez du bon temps & qui
ne vous souciez gueres des in-
quietudes que vous me donnez :
ma mere, lui dit-il, j'ay eu de
la peine de revenir si tard me
rendre auprès de vous, sçahant
bien que vous le trouveriez mau-

vais ; mais j'estois dans les jardins de la Princesse Felicité , elle s'y promenoit avec toutes ses Nymphes ; l'une faisoit une guirlande de fleurs , l'autre couchée sur un gazon , découvroit un peu sa gorge pour me laisser plus de liberté d'approcher d'elle & de la baiser ; plusieurs dansoient aux chansons ; la belle Princesse estoit dans une allée d'Orangers : mon haleine alloit jusqu'à sa bouche , je badinois autour d'elle , & j'agitois doucement son voile. Zephire , dit-elle , que je te trouve agréable , que tu me fais de plaisir , tant que tu seras icy je ne quitteray point la promenade , je vous avouë que des douceurs prononcées par une si charmante personne m'enchantotent , & j'étois si peu le maistre de moy-même que je n'aurois pû me résoudre de la quitter , si je neusse apprehendé de vous déplaire.

Adolphe l'écouloit avec tant de satisfaction qu'il eut quelque peine lors qu'il cessa de parler : permettez aimable Zephire , lui dit-il , que je vous demande en quel pays régne la Princesse dont vous venez de parler : dans l'Isle de la Felicité lui repartit Zephire , personne , Seigneur , n'y peut entrer , on ne se lasse point de la chercher : mais le sort des humains est tel , qu'on ne sçauroit la trouver , l'on voyage inutilement tout autour , l'on se flate même quelque-fois d'y estre , parce que l'on arrive souvent à d'autres petits ports où l'on surgit avec un peu de calme , & de tranquillité , plusieurs personnes y resteroient avec joye ; mais ces Isles qui n'aprochent que tres médiocrement de celle de la Felicité , sont toujourns flotantes , on les perd bien-tost de veüe , & l'Envie qui ne peut souffrir que les mortels se flattent , même de

l'ombre du repos) est celle qui les chasse de ces lieux là. J'y vois perir tous les jours des hommes d'un merite distingué : le Prince continua de lui faire des questions, aux quelles il répondit avec beaucoup d'exactitude & d'esprit.

Il estoit extrêmement tard & la bonne mere commanda à tous ses enfans de se retirer dans leurs antres, Zephire offrit son petit lit au Prince, il estoit dans un lieu fort propre, & moins froid que toutes les autres concavitez de cette grotte : il y avoit en cet endroit de l'herbe menüe & fine couverte de fleurs, Adolphe se jetta dessus, il y passa le reste de la nuit avec Zephire : mais il l'employa toute entiere à parler de la Princesse Felicité ; que j'aurois de passion de la voir, lui disoit ce Prince ; est-ce une chose qui soit si absolument impossible, qu'avec vostre secours je

154 *Histoire d'Hypolite,*
n'y puisse parvenir? Zephyre lui dit que l'entreprise estoit bien dangereuse : mais que s'il avoit assez de courage pour vouloir s'abandonner à sa conduite, il en imaginoit un moyen; qu'il le mettroit sur ses ailes, & qu'il l'emporteroit par le vaste espace des airs, j'ay continua-t'il, un manteau que je vous donneray, lors que vous le mettrés du costé vert, vous serez invisible, ainsi personne ne vous appercvra, & c'est une chose fort nécessaire pour la conservation de vostre vie : car si les gardiens de l'Isle qui sont des monstres terribles, vous voyoient, quelque brave que vous puissiés estre, vous y sucomberiez, & il vous arriveroit les derniers malheurs. Adolphe avoit un desir si pressant de mettre fin à cette grande aventure, qu'encore que le party que Zephyre lui proposoit fût tres-périlleux, il l'accepta de tout son occur.

A peine l'Aurore commençoit-elle de paroître dans son char de nacre de perles, que l'impatient Prince réveilla Zephire qui s'étoit un peu assoupi. Je ne vous laisse gueres de repos, lui dit-il, en l'embrassant : mais mon généreux hôte, il me semble qu'il est déjà temps de partir : Allons, dit-il, allons, Seigneur, bien loin de me plaindre, j'ay à vous remercier ; car il faut que je vous avoüe que je suis amoureux d'une Rose qui est fière & mutine, & que j'aurois un gros démêlé avec elle si je manquois de la voir aussi-tost qu'il est jour : elle est dans un des parterres de la Princesse Felicité. En achevant ces mots, il donna au Prince le manteau qu'il lui avoit promis, & il voulut le porter sur ses aîles, mais il ne trouva pas que cette maniere fût commode : Je vais vous enlever, Seigneur, lui dit-il, comme j'enle-

156 *Histoire d'Hypolite,*
vé Pſiché par l'ordre de l'Amour, lors que je la porté dans ce beau Palais qui'l lui avoit bâti : il le prit auffi-toſt entre ſes bras, & s'eſtant mis ſur la pointe d'un Rocher, il commença de ſe balancer d'un mouvement égal, il étendit ſes aîles & prit ſon vol planant dans les airs. Quelque intrépide que fût le Prince, il ne put ſ'empêcher de ſentir de la crainte, lors qu'il ſe vit ſi élevé entre les bras d'un jeune adoleſcent, il penſoit pour ſe r'affûrer que c'eſtoit un Dieu, & que l'Amour même qui paroifſoit le plus petit, & le plus foible de tous, eſtoit le plus fort & le plus terrible. Ainſi ſ'abandonnant à ſon deſtin, il commença de ſe remettre, & de regarder avec attention tous les lieux par leſquels il paſſoit : mais quel moyen de nombrer ces lieux ! que de Villes, que de Royaumes, que de Mers, que de Fleu-

ves, que de Campagnes ; que de Deserts , que de Bois , que de Terres inconnuës , que de Peuples differents ! Toutes ces choses le jettoient dans une admiration qui lui ostoit l'usage de la voix : Zephire l'informoit du nom & des mœurs de tous ces habitans de la Terre. Il voloit doucement , & ils se reposerent même sur ces formidables Monts de Caucaze & d'Athos , & sur plusieurs autres qu'ils trouverent en leur chemin. Quand la belle Rose que j'adore, dit Zephire , devrait me piquer avec ses épines, je ne puis vous faire traverser un si grand espace, sans vous laisser pour quelque-temps le plaisir de considerer les merveilles que vous voyez. Adolphe lui témoigna sa reconnoissance pour tant de bontez , & à même-temps son inquietude que la Princesse Felicité n'entendît pas sa langue , & qu'il ne pût

parler la sienne. Ne vous mettez point en peine de cela, lui dit le Dieu, la Princesse est universelle, & je suis persuadé que vous parlerez bien-tost un même langage.

Il vola tant, qu'enfin cette Isle tant désirée se découvrit, & par toutes les beautés qui fraperent d'abord les yeux du Prince, il n'eut point de peine à croire que c'estoit un lieu enchanté; l'air y estoit tout parfumé, la rosée d'excellente eau de Nafte & de Cordoüe, la pluye sentoit la fleur d'orange, les jets-d'eau s'élevoient jusques aux nuées, les forests estoient d'arbres rares, & les parterres remplis de fleurs extraordinaires, des ruisseaux plus clairs que le cristal couloient de tous costez avec un doux murmure, les oiseaux y faisoient des concerts plus charmans que ceux des meilleurs Maistres de Musique, les fruits

y venoient naturellement sans estre cultivez , & l'on trouvoit dans toute l'Isle des tables couvertes & servies délicatement aussi - tost qu'on le souhaitoit. Mais le Palais n'avoit rien qui ne surpassât ce que je viens de dire , les murs en estoient de diamans , les planchers & les plafonds de pierreries qui formoient des compartimens , l'or s'y trouvoit avec plus de facilité que les pierres , les meubles estoient faits de la main des Fees , & même des plus galantes , car tout y estoit si bien entendu que l'on ne sçavoit auquel donner l'avantage , à la magnificence ou à l'assortiment. Zephire posa le Prince dans un agréable Boulingrin : Seigneur , lui dit-il , je me suis acquité de ma parole ; c'est à vous à present de faire le reste : ils s'embrasserent , Adolphe le remercia comme il le devoit , & le

Dieu impatient d'aller trouver sa Maîtresse le laissa dans ces délicieux jardins. Il en parcourut quelques allées, il vit des grottes faites exprés pour les plaisirs, & il remarqua dans l'une un Amour de marbre blanc si bien-fait, qu'il devoit estre le chef-d'œuvre d'un excellent Ouvrier, il sortoit de son flambeau un jet-d'eau au lieu de flâmes, il estoit apuyé contre un Rocher de rocailles, & sembloit lire ces Vers qui estoient gravez sur une pierre de lapis :

*Quiconque de l'Amour ignore les
plaisirs*

*N'a jamais éprouvé de douceur ve-
ritable.*

*Lui seul peut remplir nos desirs
Et rendre la vie agréable,
Sans lui les plus grands biens n'ont
qu'un charme impuissant
Et tout est languissant.*

Adolphe entra ensuite dans un Cabinet de chevre-feüils , dont dont le Soleil ne pouvoit dissiper la charmante obscurité. Ce fut en ce lieu que couché sur un tapis de gazon qui entouroit une fontaine : il se laissa surprendre aux douceurs du sommeil , ces yeux apesantis & son corps fatigué prirent quelques heures de repos.

Il estoit près de midy lors qu'il se réveilla , il fut chagrin d'avoir tant perdu de temps , & pour s'en consoler il se hastia de s'avancer vers le Palais. Lors qu'il en fut assez proche , il en admira les beautez avec plus de loisir qu'il n'avoit pû le faire de loin : Il sembloit que tous les Arts avoient concouru avec un égal succès à la magnificence & à la perfection de cet édifice. Le Manteau du Prince estoit toujours demeuré du costé vert , ainsi il voyoit tout sans estre

162 *Histoire d'Hyppolite,*
veu, & il chercha long-temps
par où il pourroit entrer ; mais
soit que le Vestibule fermât ou
que les portes du Palais fussent
d'un autre costé, il n'en avoit
pas encore trouvé lors qu'il ap-
perçut une fort-belle person-
ne qui ouvroit une fenêtre toute
de cristal ; dans le même mo-
ment une petite Jardiniere ac-
courut, & celle qui estoit à la
fenêtre lui descendit une gran-
de Corbeille de filagrame d'or,
atachée avec plusieurs noeuds
de rubans, elle lui commanda
d'aller cueillir des fleurs pour la
Princesse ; la Jardiniere ne tarda
pas à la r'aporter ; Adolphe dans
ce moment se jeta sur les fleurs,
se mit dans la Corbeille, & la
Nymphe le tira jusqu'à la fenê-
tre : il faut croire que le Man-
teau vert qui pouvoit le rendre
invisible pouvoit aussi le rendre
fort leger, sans cette circonstan-
ce il seroit difficile de le faire

arriver jusques à la fenêtre aussi heureusement qu'il y arriva. Dès qu'il y fut, il s'élança dans un grand Salon où il vit des choses bien difficile à raconter. Les Nymphes estoient-là par troupes, la plus vieillé paroissoit n'avoir pas dix-huit ans ! mais il y en avoit beaucoup qui sembloient plus jeunes, les unes blondes, les autres brunes, & toutes d'un teint & d'un embon-point, admirables, blanches, fraîches, ayant les traits réguliers & les dents belles ; enfin toutes ces Nymphes & chacune en sa maniere pouvoit passer pour une personne accomplie, il seroit resté tout le jour dans une admiration continuelle sans pouvoir sortir de ce Salon, si plusieurs voix qui s'accordoient avec une justesse merveilleuse à des instrumens tres-bien touchez n'eussent réveillé sa curiosité ; il s'avança vers une

164 *Histoire d'Hypolite*,
chambre d'où venoit cette agréa-
ble harmonie , & dans le mo-
ment qu'il y entra , il entendit
chanter ces paroles :

*Soyez tendre soyez fidele ,
Perseverez jusqu'au bout
Amant vous toucherez le cœur de
vostre belle ,
Le temps vient à bout de tout.*



*Vous qui brûlez d'une ardeur mu-
tuelle ,
Si du Destin la rigueur trop cruelle
Vous refuse d'heureux momens ,
Vous devez esperer une saison plus
belle ,
On obtient tout du temps.*

Lors que le Prince estoit dans
le salon il croyoit que rien ne
pouvoit égaler les charmes de
celles qu'il y voyoit : mais il se
trouva trompé , d'une maniere
qui fait toujours du plaisir : car

les Musiciennes surpassoient encore en beauté leurs compagnes, il entendoit comme par une maniere de prodige tout ce qui se disoit, bien qu'il ne sçût pas la langue dont on se servoit dans le Palais ; & il estoit derriere une des plus jolies Nymphes ; quand son voile tomba , il ne fit point réflexion qu'il alloit sans doute l'effrayer , il releva le voile & le lui présenta ; la Nymphé ne voyant personne poussa un grand cry ; & c'est peut-estre la première fois que l'on avoit eu peur dans ces beaux lieux ; toutes ses compagnes s'assemblerent autour d'elle, & lui demanderent avec empressement ce qu'elle avoit ? vous allez me traiter de visionnaire , leur dit-elle ; mais il est constant que mon voile vient de tomber , & que quelque chose invisible la remis dans ma main. Chacune s'éclata de rire & plusieurs entrerent dans l'apparte-

166 *Histoire d'Hypolite,*
ment de la Princesse, pour la
divertir de ce conte.

Adolphe les suivit, il entra
après elles à la faveur du man-
teau vert, il traversa des sales,
des galeries, des chambres sans
nombres, & enfin il arriva dans
celle de la souveraine. Elle estoit
sur un Trône, fait d'une seule
Escarboucle plus brillante que le
Soleil, mais les yeux de la Prin-
cesse Felicité estoient encore plus
brillans que l'Escarboucle, sa
beauté estoit si parfaite qu'elle
sembloit estre fille du Ciel; un
air de jeunesse & d'esprit, une
Majesté propre à inspirer de l'a-
mour & du respect paroissoit ré-
pandu sur toute sa personne,
elle estoit habillée ave plus de
galanterie que de magnificence,
ses cheveux blonds estoient ornez
de fleurs, elle en avoit une échar-
pe, sa robe estoit de gaze meslée
d'or; elle avoit autour d'elle plu-
sieurs petits Amours qui folâ-

troient, ils jouoient à mille jeux differens, les uns prénoient ses mains & les baïsoient, les autres avec le secours de leur compagnons montoient par les costez du Trône & lui mettoient une couronne sur la teste : les Plaisirs badinoient aussi avec elle, en un mot tout ce que l'on peut imaginer de charmant est fort au dessous de ce qui frapa les yeux du Prince : il demeura comme un homme ravi, il ne sôutenoit qu'avec peine léclat des beautez de la Princesse, & dans ce trouble & cette agitation, ne songeant plus à rien qu'a l'objet qu'il adoroit déjà, le manteau vert tomba, elle l'apperçût. Elle n'avoit jamais veu d'Hommes : & elle fut extrêmement surprise. Adolphe estant ainsi découvert se jetta à ses pieds avec un profond respect : grande Princesse, lui dit-il, j'ay traversé l'Univers pour venir admirer vostre divine

168 *Histoire d'Hypolite*,
Beauté, je vous offre mon cœur
& mes vœux, voudriez - vous
les refuser ? Elle avoit beau-
coup de vivacité , cependant
elle demeura muette & interdite ;
elle n'avoit jusqu'à lors rien
trouvé de plus aimable à ses
yeux que cette creature , qu'elle
croyoit estre unique dans le
monde : cette pensée lui per-
suada que se pouvoit estre le
Phenix, tant vanté & si rare, &
se confirmant dans son erreur :
beau Phenix, lui dit-elle (car
je ne pense pas que vous soyez
autre, puis que vous estes si par-
fait, & que rien ne vous res-
semble dans mon Isle) je suis
fort sensible au plaisir de vous
voir ; c'est grand dommage que
vous soyez unique sur la terre :
plusieurs oiseaux tels que vous
rempliroient de belles volieres.
Adolphe sourit de ce qu'elle lui
disoit avec une grace & une sim-
plicité merveilleuse : il ne voulut
pas

pas cependant qu'une personne pour la quelle il sentoit déjà une si violente passion restât dans une ignorance qui faisoit quelque forte de tort à son esprit ; il prit soin de l'instruire de tout ce qu'il falloit qu'elle sçeût , & jamais écoliere n'a esté plustôt en estat de faire des leçons sur ce qu'elle venoit d'apprendre : sa penetration naturelle , alloit au devant de ce que le Prince pouvoit lui dire : elle l'aima plus qu'elle-même , & il l'aima plus que lui-même , tout ce que l'amour a de douceurs , tout ce que l'esprit a de beautez & de vivacité , tout ce que le cœur à de délicatesse se faisoit ressentir à ces deux tendres Amans ; rien ne troubloit leur repos , tout contribuoit à leurs plaisirs , ils n'estoient jamais malades , ils n'avoient pas même la plus légère incomodité ; leur jeunesse n'estoit point alterée par le cours des

170 *Histoire d'Hypolite*,
ans, c'estoit dans ce lieu délicieux, où l'on buvoit à longs traits de leau de la fontaine de Jouvence, ni les inquietudes amoureuses, ni les soupçons jaloux, ni même ces petits démêlés qui alterent quelque fois l'heureuse tranquillité des personnes qui s'aiment, & qui leur menagent les douceurs d'un r'accommodement, rien de toutes ces choses ne leur arrivoit. Ils estoient enivrés de plaisirs, & jusqu'à ce temps aucun mortel n'avoit eu une bonne fortune si constante que fut celle du Prince: mais cette condition de mortel porte avec soy de tristes conséquences, leurs biens ne peuvent estre éternels.

En effet, Adolphe étant un jour auprès de sa Princesse, il s'avisa de lui demander combien il y avoit qu'il jouïssoit du plaisir de la voir? Les momens passent si vite où vous estes, conti-

nua-t'il , que je n'ay fait aucune réflexion au temps que je suis arrivé. Je vous le diray , répondit-elle , quand vous m'aurez avoué combien vous pensez qu'il peut y avoir. Il se mit à rêver , & lui dit : Si j'en consulte mon cœur & la satisfaction que je goûte , je n'auray pas lieu de croire que j'aye encore passé huit jours icy ; mais ma chere Princesse , selon de certaines choses que je r'apelle à mon souvenir , il y a près de trois mois, Elle fit un grand éclat de rire : sçachez Adolphe , lui dit-elle d'un air plus sérieux , qu'il y a trois cens ans. Ha ! si elle avoit compris ce que ces paroles lui devoient coûter , elle ne les auroit jamais prononcées. Trois cens ans , s'écria le Prince : En quel estat est donc le monde ? Qui le gouverne à present ? Qu'y fait-on ? Quand j'y retourneray qui me connoitra ,

& qui connoistray-je ? Mes Etats sont sans doute tombez en d'autres mains qu'en celles de mes proches ? je n'oserois plus me flatter qu'il m'en reste aucun. Je vais estre un Prince sans Principauté ; l'on me regardera comme un fantôme ; je ne sçauray plus les mœurs, ni les coûtumes de ceux avec lesquels j'auray à vivre. La Princesse impatiente l'interrompit : que regrettez - vous Adolphe lui dit-elle ? est-ce la le prix de tant d'amour & de tant de bontez que j'ay pour vous ? je vous ay reçu dans mon Palais, vous y estes le maistre ; je vous y conserve la vie depuis trois siècles, vous n'y vieillissez point, & aparemment jusqu'à cette heure vous ne vous y estiez pas ennuyé. Combien y a-t'il que vous ne seriez plus sans moy ? Je ne suis point un ingrat, belle Princesse, reprit-il avec quelque sorte de confusion ; je sçay &

je sens tout ce que je vous dois :
mais enfin si j'étois mort à pré-
sent j'aurois peut-estre fait de
si grandes actions qu'elles auroient
eternisé ma memoire : je vois
avec honte ma Vertu sans oc-
cupation & mon nom sans éclat ;
tel estoit le brave Renault entre
les bras de son Armide : mais la
gloire l'arracha de ses bras , la
gloire t'arrachera donc des miens,
barbare ? s'écria la Princesse en
versant un ruiseau de larmes ,
tu veux me quitter & tu te rends
indigne de la douleur qui me
pénètre ; en achevant ces mots ,
elle tomba évanouïe : le Prince
en fut sensiblement touché , il
l'aimoit beaucoup : mais il se re-
prochoit d'avoir passé tant de
temps auprès d'une maistresse &
de n'avoir rien fait qui pût
mettre son nom au rang de ce-
lui des Heros : il essaya envain
de se contraindre & de cacher
ses déplaisirs , il tomba dans une

174 *Histoire d'Hypolite*,
langueur qui le rendit bien-tost
méconnoissable ; lui qui avoit
pris des siècles pour des mois ,
prénoit alors des mois pour des
siècles, la Princesse qui s'en ap-
perçût en ressentit la dernière
douleur, elle ne voulut plus que
la complaisance qu'il avoit pour
elle l'obligeât de rester, elle lui
déclara qu'elle le rendroit maî-
tre de son sort, qu'il pouvoit
partir quand il voudroit : mais
qu'elle craignoit qu'il ne lui en
arrivât un grand malheur ; ces
dernières paroles lui donnerent
bien moins de peine, que les
premières ne lui avoient donné
de plaisir, & quoy qu'il s'a-
tendrit beaucoup, de la seule
pensée qu'il falloit se séparer de
sa Princesse, cependant son
destin fut le plus fort, & enfin
il dit adieu à celle qu'il avoit
adorée, & de la quelle il estoit
encore si tendrement aimé ; il
l'assura qu'aussi-tost qu'il auroit

fait quelque chose pour sa gloire & pour se rendre même plus digne qu'il ne l'estoit de ses bontez, il n'auroit point de repos jusqu'a-ce qu'il fût revenu auprès d'elle la reconnoître comme sa seule souveraine, & comme l'unique bien de sa vie : son éloquence naturelle supléa au défaut de son amour : mais la Princesse estoit trop éclairée pour s'y méprendre, & elle avoit de tristes pressentimens qu'il lui annonçoient qu'elle alloit perdre pour toujours un objet qui lui estoit si cher.

Quelque violence qu'elle se fit, elle sentit une douleur que l'on ne peut exprimer. Elle donna des armes magnifiques & le plus beau cheval du monde à son trop indifférent Adolphe, Bichar (c'est ainsi que se nommoit son cheval) vous conduira, lui dit-elle, où vous devez

176 *Histoire d'Hypolite,*
aller pour combattre heureusement & pour vaincre : mais ne mettez point pied à terre que vous ne soyez arrivé dans votre País : car par l'esprit de Féerie que les Dieux m'ont donné, je prévois que si vous négligez de me croire, jamais Bichar ne pourra vous tirer du méchant pas où vous allez vous mettre. Le Prince lui promit de suivre tous ses conseils : il baïsa mille fois ses belles mains, & il eut tant d'impatience de partir de ce lieu délicieux, qu'il en oublia même le Manteau vert.

Aux confins de l'Isle, le vigoureux Cheval se jeta avec son Maître dans le fleuve ; il le traversa à la nâge, & ensuite il alla par monts & par vaux ; il passa les Campagnes & les Forests avec tant de vitesse qu'il sembloit qu'il eût des aïles : mais un soir dans un petit sentier étroit & creux rempli de

pierres & de cailloux, bordé d'épines, il se trouva une charette qui traversoit le chemin, & qui en empêchoit le passage. Elle estoit chargée de vieilles aîles faits de différentes façons, elle estoit renversée sur un bon vieillard qui en estoit le conducteur. Sa tête chanuë, sa voix tremblante, & son affliction d'estre accablé sous le poids de sa charette, firent pitié au Prince; Bichar vouloit retourner & franchir la haye, il estoit prest de sauter par dessus, lors que ce bon homme se mit à crier : Hé! Seigneur, ayez quelque compassion de l'état où vous me voyez ! si vous ne daignez m'aider je vais bien-tost mourir. Adolphe ne pût résister au desir de secourir ce vieillard ; il mit pied à terre, s'approcha de lui, & lui présenta la main : mais hélas ! il fut estrangement surpris de voir qu'il se leva luy-

même avec tant de disposition qu'il l'eut saisi avant qu'il se fût mis en estat de s'en défendre. Enfin Prince de Russie, lui dit-il d'une voix terrible & menaçante, Je vous ay trouvé, je m'appelle le Temps, & je vous cherche depuis trois siècles, j'ay usé toutes les aîles dont cette charrue est chargée à faire le tour de l'Univers pour vous rencontrer : mais quelque caché que vous fussiez, il n'y a rien qui puisse m'échaper ; en achevant de parler, il lui porta la main sur la bouche avec tant de force, que lui ôtant tout d'un coup la respiration il l'étoufa.

Dans ce triste moment, Zephyre passoit, & il fut témoin avec un sensible déplaisir de l'infortune de son cher Ami. Lors que ce vieux barbare l'eut quitté, il s'aprocha de lui pour essayer par la douceur de son haleine de lui rendre la vie, mais

ses soins furent inutiles ; il le prit entre ses bras comme il avoit fait la première fois , & pleurant amèrement , il le rapporta dans les jardins du Palais de la Felicité. Il le mit dans une grotte , couché sur un Rocher dont la forme estoit plate par le haut , il le couvrit & l'environna de fleurs , après l'avoir desarmé , il forma un trophée de ses armes , & ensuite il grava ces Vers sur une colonne de jaspe qu'il posa proche de ce malheureux Prince.

*Le temps est le Maître de tout ,
il n'est rien dont il ne vienne à
bout ,
La beauté passe avec les années ;
L'homme forme à la fois mille nou-
veaux desirs ,
Et son esprit se trouble au milieu des
plaisirs ;
S'il croit ses peines couronnées ;
S'il paroist content quelque jour*

180 *Histoire d'Hyppolite ,
D'une conquête qu'il a faite ,
Il éprouve bien-tost par des fâcheux
retours.*

*Qu'il ne se trouve point d'éternelles
Amours ,
Ni de Felicité parfaite ,*

Cette grotte estoit le lieu où la Princesse desolée alloit tous les jours depuis le départ de son Amant , & c'estoit-là qu'elle grossissoit le cours des ruisseaux par un déluge de larmes. Quelle joye impréveuë de le retrouver dans le moment où elle le croyoit si éloigné, elle crût qu'il venoit d'arriver, & que fatigué du voyage il s'estoit endormi, elle balançoit si elle l'éveilleroit, & s'abandonnant enfin à ses tendres mouvemens, elle ouvroit déjà les bras pour l'embrasser, lors qu'en s'approchant, elle connut l'excez de son malheur. Elle poussa alors des cris & fit des plaintes capables d'émouvoir jus-

qu'aux choses les plus sensibles : elle ordonna que l'on fermât pour jamais les portes de son Palais ; & en effet, depuis ce jour funeste , personne n'a pû dire qu'il l'aye bien vüe , sa douleur est cause qu'elle ne se montre que rarement , & l'on ne trouve point cette Princesse sans la trouver précédée de quelques inquiétudes , accompagnée de chagrins , ou suivie de déplaisirs : c'est sa compagnie la plus ordinaire. Les hommes en peuvent rendre un témoignage certain , & tout le monde a dit depuis cette déplorable aventure :

*Que le temps vient à bout de tout,
& qu'il n'est point de félicité parfaite.*

Hypolite ayant cessé de parler , l'Abbesse l'assûra qu'elle venoit dans ce même moment d'éprouver ce qu'il disoit , & que la crainte de voir trop-tost la fin